

*C'est par une pluvieuse journée de septembre que j'ai rencontré Juliana Deschênes-Harton dans sa coquette maison du Cabot de Padoue. D'emblée, la conversation se fait chaleureuse.*

*Juliana est née à Price dans une famille de neuf enfants dont huit ont oeuvré dans l'enseignement. Diplôme en poche, c'est à Les Hauteurs qu'elle commence sa carrière, dans une école de rang. Sa classe compte quarante élèves et six degrés. Elle reçoit un salaire de 300.00\$ par année et verse 9.00\$ par mois pour être logée, nourrie et blanchie. Durant les années quarante, la misère est omniprésente. Elle l'a vue dans les yeux de ses élèves. Des enfants attentifs, dociles qui avaient le goût d'apprendre mais qui ne mangeaient pas toujours à leur faim.*

*Après deux années à Les Hauteurs, Mademoiselle Deschênes revient dans son coin de pays (le rang des Écossais, St-Octave). Après son mariage elle reste à la maison quelques années, le temps de mettre au monde deux enfants. Quand le plus jeune prend le chemin de l'école, Juliana en fait autant et c'est à Padoue qu'elle passera le reste de sa carrière.*

*Juliana raconte avec volubilité sa vie d'enseignante, la visite des inspecteurs d'école, leur paternalisme qui parfois frôlait le mépris, la vague de perfectionnement et les nombreux cours à l'Université. Quand Juliana parle de l'enseignement elle a des étoiles dans les yeux. On sent qu'elle y a pris beaucoup de plaisir. Elle n'est pas peu fière de nous raconter que la comédienne Marie-Thérèse Fortin a été l'une de ses nombreux élèves.*

*Quand l'heure de la retraite sonne, Juliana n'est pas prise au dépourvu. Elle a trouvé d'autres centres d'intérêt. C'est avec les Dames Fermières qu'elle dépense ses énergies et exploite ses talents. Elle tisse, brode, tricote, autant à l'aiguille qu'au crochet. Le club de l'âge d'Or de Padoue aura la chance de profiter de son savoir-faire. Elle a aussi été membre du Comité directeur de l'A.R.E.Q. secteur Mitis.*

*Madame Juliana est de naturel gai, jovial. C'est avec fierté et élégance qu'elle affiche ses quatre-vingts ans. Elle aime rencontrer les gens, prendre un bon repas au restaurant, aller danser, faire de longues marches.*

*Récemment, le départ de son fidèle compagnon, son complice depuis plus de cinquante ans est venu assombrir ses jours. Mais, vaillamment, elle continue sa route. Les fleurs, le jardin n'attendent pas... La présence de son fils lui est d'un précieux secours. C'est ce qui lui permet de continuer à vivre dans sa maison entourée de ses souvenirs, de ses photos, de ses peintures, de ses pièces d'artisanat.*

*Madame Harton, merci d'avoir partagé si généreusement avec nous. Que vos prochaines années soient sereines et heureuses.*

*Mme Harton est décédée le 6 mars 2016*

*Lucille Jean-Desrosiers*

*Octobre 2002*